



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

---

## David M. GWYNN (éd.), *A.H.M. Jones and the Later Roman Empire*

Olivier Devillers

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/643>

DOI : [10.4000/anabases.643](https://doi.org/10.4000/anabases.643)

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 290-291

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Olivier Devillers, « David M. GWYNN (éd.), *A.H.M. Jones and the Later Roman Empire* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.643>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# David M. GWYNN (éd.), *A.H.M. Jones and the Later Roman Empire*

Olivier Devillers

---

## RÉFÉRENCE

David M. GWYNN (éd.), *A.H.M. Jones and the Later Roman Empire*, Leyde-Boston, Brill, 2008, Brill's Series on the Early Middle Ages, 15, 281 p., 99 euros, 142 dollars / ISSN 1386-4165 / ISBN 978-90-04-16383-6.

- 1 Au printemps 2004, pour célébrer les quarante années de la publication de l'ouvrage de A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire 284-602 : A Social, Economic and Administrative Survey* (ci-dessous *LRE*), l'Université d'Oxford a organisé une série de séminaires destinés à cerner l'impact de ce livre et sa place dans l'histoire des études sur l'Antiquité tardive. Le présent volume réunit les interventions faites lors de ces séminaires, auxquelles ont été jointes quatre contributions directement écrites pour la publication. Au total, il rassemble douze articles (suivi chacun d'une bibliographie qui lui est propre), que l'on regroupera comme suit : trois portent sur la personnalité de Jones, ses travaux et ses méthodes de recherche ; huit s'attachent à des aspects précis de son étude ; la dernière est conclusive. S'y ajoutent une préface, une liste des abréviations, une liste des contributeurs et, à la fin, une bibliographie de Jones ainsi qu'un index. Les approches générales (A. Sarantis pour un survol biographique, P. Garnsey sur la méthode historique, S. Rebenich pour les relations avec les chercheurs du Continent) mettent en évidence deux caractéristiques appelées à être souvent évoquées dans le reste de l'ouvrage : la prédilection de Jones pour les sources primaires (et son corollaire : le dédain pour la littérature secondaire) et le peu de cas qu'il a fait de l'archéologie (trois allusions seulement sur les 1 500 pages du *LRE*). Les contributions consacrées à un aspect spécifique reviennent plus nettement sur le contenu même du *LRE*. Soit, sur le mode de la chronique, elles réévaluent et mettent à jour les affirmations de Jones à la lumière des travaux ultérieurs et de nouveaux documents (M. Whitby sur le rôle de

l'empereur, P. Heather sur le gouvernement de l'empire, R. Tomlin sur l'armée, W. Liebeschuetz dans la conclusion). Soit, plus problématiques, elles mettent au cœur de l'enquête la singularité de la démarche suivie par Jones, ses intérêts, ses modes d'argumentation, son arrière-plan (C. Humfress sur la justice et la loi, L. Lavan sur l'urbanisme, B. Ward-Perkins sur l'économie, D.M. Gwynn sur la christianisation, Av. Cameron sur la chute de l'Empire romain). Au-delà de cette diversité d'approche, le volume présente une certaine unité (renforcée par de nombreux renvois internes ainsi que par une conclusion très synthétique), laquelle tient à ce que, en filigrane de la célébration – justifiée, bien que parfois un peu mécanique (cf. D.M. Gwynn, p. 228 « Like all those who have reviewed Jones in the past, however, I do not wish to end my discussion on a negative ») – du *LRE* comme œuvre fondatrice, somme érudite et scrupuleuse, soucieuse de ne pas projeter le présent sur le passé, et compilation précieuse d'informations textuelles relatives à l'histoire des institutions (dans la tradition de T. Mommsen), ses lacunes ne sont pas occultées : intérêt porté à la description des structures plus qu'à l'analyse des causes ou aux élaborations théoriques, absence d'attention pour l'histoire des idées ou même pour la politique ou pour l'art, relative indifférence à la nature des sources (ainsi aux conventions des panégyriques, au mode de composition de l'*Histoire Auguste*, aux tendances de Libanios, à la dimension théologique des lettres des Pères de l'Église...). Cette capacité à établir un bilan critique fait la valeur d'un livre qui permet aussi de se faire une idée de l'état de la recherche, tant diachroniquement, puisqu'il en trace l'évolution (ainsi que celle des savoirs disciplinaires) depuis le *LRE*, que synchroniquement, dans la mesure où il met en évidence le moment où Jones a produit son ouvrage (réseaux scientifiques, mise en place du projet *Prosopography of the Later Roman Empire*, comparaison avec d'autres publications, spécialement celles de M. Rostovtzeff, prise en compte des recensions [spéc. A. Momigliano, P. Brown]...).

---

## AUTEURS

### OLIVIER DEVILLERS

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3  
oldevillers@orange.fr